

énééo FOCUS

OCTOBRE 2017

Les femmes âgées sont-elles vraiment de pauvres vieilles ?

THÈMES

Genre

Société

Image des âgés

À DÉCOUVRIR DANS CETTE ANALYSE

Les femmes représentent la vaste majorité des plus de 65 ans. Mais plus encore que pour les hommes, l'image qui est donnée d'elles lorsqu'arrive le grand âge est très majoritairement celle d'une population fragile, vulnérable et sans défense... Sur quels faits se base cette représentation ? Et est-elle vraiment conforme à la réalité telle que la vivent les âgées ?

QUESTIONS POUR LANCER ET/OU PROLONGER LA RÉFLEXION

Quelle image des femmes âgées la société nous renvoie-t-elle ?

Celle-ci est-elle conforme à ce que l'on vit, ressent et observe ?

De quelles forces et ressources disposent les âgées ?

LES FEMMES ÂNÉES SONT-ELLES VRAIMENT DE PAUVRES VIEILLES ?

Vieillir, une affaire de femmes



« Les vieux sont des vieilles ». C'est le genre d'expression qui circule pour évoquer la part importante de femmes parmi les aînés (Pennec, 2002). Et pour cause. En 2008 les femmes représentaient près des trois quarts des plus de 65 ans en Belgique, une proportion qui atteint près de 90% parmi les plus 95 ans !

Or, paradoxalement les femmes âgées sont souvent rendues invisibles, elles sont pratiquement absentes de ces grands pourvoyeurs de représentations sociales que sont les médias. Et lorsqu'elles y apparaissent, elles sont loin de bénéficier du même prestige que les hommes du même âge, et doivent affronter non seulement les

préjugés liés à l'âgisme, mais aussi ceux attachés au sexisme, qui tendent à les dévaloriser socialement, intellectuellement et sexuellement (Charpentier et coll., 2004).

À titre d'exemple, l'analyse par la gérontologue Insa Fookien de plus de 100 000 images issues d'une photothèque¹ révèle que seul 1% d'entre elles représentaient des femmes âgées - la plupart du temps comme repoussoirs mettant en valeur les femmes jeunes et belles (Perrig-Chiello, 2004).

De plus, on constate avec étonnement que dès lors qu'il s'agit d'évoquer la situation des femmes parmi les aînés, médias d'information comme universitaires s'attardent le plus souvent sur la pauvreté, la solitude, le veuvage, le placement en institution ou encore la maltraitance dont elles font plus souvent l'objet que les hommes. Une vision pour le moins négative et souvent victimisante du vieillissement au féminin...

La femme âgée, symbole de vulnérabilité ?

Le sociologue Vincent Caradec partage avec nous ce constat. Il observe que bien souvent, la référence aux femmes âgées - lorsqu'elle a lieu - met en avant une double infériorité : leur infériorité économique, qui s'exprime dans des écarts de revenus avec les hommes qui se creusent après la retraite ; et d'autre part une infériorité symbolique, liée à la dépréciation sociale que subit le corps des femmes âgées (Caradec, 2012). Voyons donc quelques-uns des aspects les plus couramment mis en avant dès lors que l'on parle des âgées.

Ménopause, la petite mort de la femme ?

*« Alors que les rides ne contredisent pas l'idéal viril ("le beau vieillard") , elles condamnent celles qui se réfèrent au stéréotype de fraîcheur et de jeunesse de la beauté féminine »
(Duret & Roussel, 2002)*

Contrairement aux hommes, les femmes sont considérées comme vieillissant bien avant d'être devenues des « personnes âgées ». Lorsqu'apparaît la ménopause, en général entre 45 et 55 ans, leurs capacités physiques n'ont la plupart du temps pas diminué. Mais les bouleversements physiques qui y sont associés mettent à mal deux éléments considérés comme primordiaux chez les femmes aux yeux de la société : leur pouvoir de séduction et leur fécondité (Stexhe, 2015). C'est ainsi, et parfois dès la quarantaine, qu'elles basculent symboliquement sur le versant de la vieillesse. Un tel basculement entraîne souvent avec lui un sentiment de perte de valeur personnelle, dans une société qui perçoit le corps féminin vieillissant comme étant « déformé, ridicule et désérialisé » (Silver & Ploux, 2001). Cette dépréciation du corps féminin, qui ne trouve pas son pendant du côté des hommes, soutient cette idée commune qui

¹ Recherche effectuée dans la photothèque Herzania à Rome, en 1994

voudrait que, tandis que les femmes « vieillissent », les hommes, quant à eux, « mûrissent » Caradec, 2012).

Pauvre femme, pauvre pensionnée

*« Au-delà des niveaux de ressource des femmes plus âgées, on ne peut qu'être questionné par les représentations encore véhiculées qui confortent les images de pauvreté et de décrépitude. »
(Pennec, 2002)*

L'un des thèmes récurrents lorsqu'est évoqué le vieillissement chez les femmes est celui de la pauvreté. On le sait, la vie professionnelle des femmes est marquée par des écarts salariaux notables par rapport aux hommes, des carrières plus courtes et hachurées - souvent en raison des soins à apporter aux enfants et proches dépendants - et une surreprésentation dans les secteurs d'emploi à faible rémunération (service à la personne, Horeca, titres-services par exemple...). Ces inégalités de revenus au cours de la vie active influencent considérablement le montant de leurs pensions. En 2014, sur 10 bénéficiaires de la GRAPA², 7 étaient des femmes.

Ainsi on constate que dans tous les pays de l'Union européenne les pensions des femmes³ sont nettement moins élevées que celles des hommes, et plafonnent en moyenne autour de 60% de ces dernières. De plus, près de la moitié des Européennes de plus de 65 ans vivent seules, ce qui est le cas de seulement 19% des hommes du même âge. Or, le fait de ne pas pouvoir partager les dépenses du quotidien accroît de façon importante le risque de basculer ou de s'enfoncer dans la précarité économique.



La veuve solitaire

*« Ce sont les femmes qui sont le plus touchées par ce sentiment de solitude »
(Dayez, 2012)*

Lorsque l'on parle de solitude chez les aînés, voilà que se présente de nouveau une occasion de mettre en avant la spécificité des femmes âgées. Comme on l'a vu, elles vivent beaucoup plus souvent seules que les hommes ; et avec une espérance de vie plus longue et une tendance à se mettre en couple avec des partenaires plus âgés, les femmes sont aussi mécaniquement beaucoup plus souvent confrontées au veuvage. Or la perte du partenaire accentue considérablement le sentiment de solitude. De façon générale, elles sont donc davantage susceptibles de vivre des pertes psychoémotionnelles liées non seulement au décès du conjoint, mais aussi au traumatisme d'avoir eu à accompagner un partenaire en fin de vie. Et une fois le celui-ci décédé, les opportunités pour elles de se remettre en couple sont statistiquement moins importantes (McIrvin Abu-Laban, 1984).

Mais quels trésors cachent les mamies ?

Tous les faits et les chiffres repris jusqu'ici reflètent des réalités qui méritent d'être connues et, pour certaines, dénoncées. Toutefois ne devons-nous pour autant voir les femmes âgées que comme des êtres vulnérables ? La sociologue Sharon McIrvin Abu-Laban affirme qu'« il faut sensibiliser les gens à la vulnérabilité de ce groupe de personnes sans défense ». Mais les âgées sont-elles vraiment si fragiles ? N'existe-t-il pas d'autres dimensions du vieillissement au féminin ?

² La Garantie de revenus aux personnes âgées (GRAPA) est une prestation octroyée aux personnes âgées d'au moins 65 ans dont les revenus sont trop faibles pour assurer leur subsistance

³ En incluant le montant des pensions de survie, c'est-à-dire la somme d'argent reversée au conjoint survivant (souvent la survivante), d'un travailleur décédé

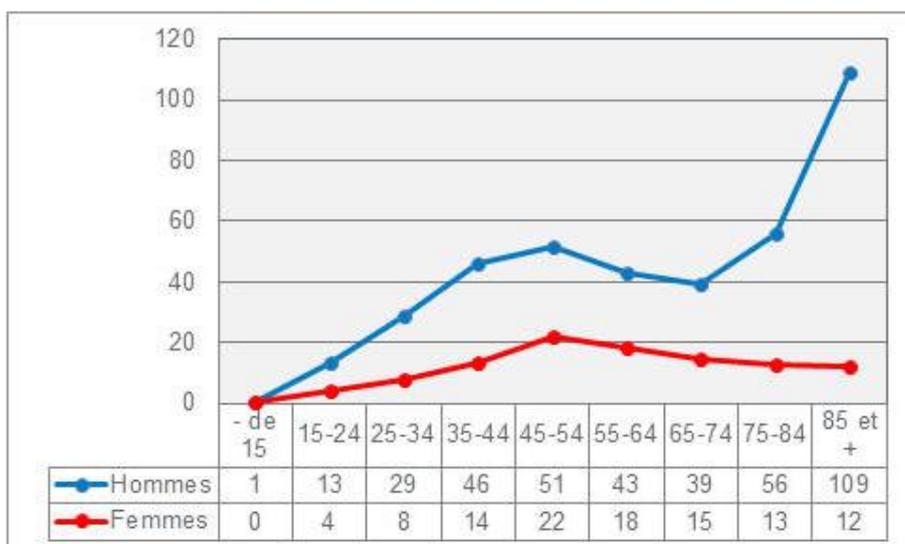
Des femmes résilientes face à la vieillesse

« Ce que nous avons de propre c'est...une expérience permettant de mieux vivre les liens affectifs. »
Emily M. Nett, « chercheuse d'un certain âge »
(McIrvin Abu-Laban, 1984)

Il semblerait qu'hommes et femmes ne vivent pas l'étape du vieillissement tout à fait de la même façon. Et en la matière, l'idéal masculin de virilité pourrait bien être un handicap face à certaines difficultés que drague la vieillesse. Plusieurs auteurs en font en tous cas l'hypothèse (Stevens, 1995 ; Balard, 2010 ; Caradec, 2012). Selon eux, une grande force des femmes âgées serait leur capacité d'adaptation, ce que Stevens nomme élégamment la « virtuosité relationnelle ». C'est elle qui leur permettrait de mieux faire face aux difficultés intrinsèques à l'avancée en âge. Tels des « roseaux qui plient, mais ne se cassent pas », les femmes seraient plus adaptables que des hommes, qui, souvent habitués à faire preuve de davantage de contrôle émotionnel, seraient des « chênes qui résistent et se rompent ». En observant le taux de suicide selon l'âge et le sexe en Wallonie, on aurait plutôt tendance à confirmer cette hypothèse. En effet, si à la plupart des âges de la vie, les hommes sont en moyenne 3 fois plus nombreux à se suicider que les femmes, une fois arrivés au grand âge, ils sont alors 9 fois plus nombreux qu'elles à mettre fin à leurs jours.

On peut rapprocher ce constat de celui du phénomène de surmortalité des veufs par rapport aux veuves, observé par Caradec, qui fait l'hypothèse que les hommes auraient plus de difficulté à gérer émotionnellement la perte de leur épouse et à surmonter la douleur liée au deuil.

Taux de suicide par 100 000 habitants par âge et par sexe (Wallonie, moyenne pour la période de 2010 à 2014)



Source : Centre de Prévention du suicide et d'Accompagnement

À la reconquête du temps



Malheureusement, peu d'études ont été publiées sur la vision et l'interprétation que les femmes âgées elles-mêmes avaient de leur propre vieillissement. Toutefois au Québec, des aînées se sont exprimées sur ce sujet. Contre toute attente, ces dernières expriment une forme de sérénité et une acceptation face au temps qui passe, ainsi qu'un besoin de « s'approprier une image de soi vieillissante et d'inscrire ce temps du vieillir dans une vision du monde qui continue de donner du sens à la vie » (Marchand & coll. 2010). Elles associent cette période de leur vie à des valeurs positives telles que l'autonomie, l'indépendance, le maintien de la santé physique

et intellectuelle, et refusent de considérer la vieillesse comme un marqueur social ou une expérience les définissant totalement.

Pour parvenir à développer ce sentiment de sagesse à la mesure du temps passé et à venir, la majorité des femmes interrogées ont affirmé avoir dû prendre une distance avec les représentations que la société et les médias véhiculent d'elles et de leur âge. Des représentations souvent péjoratives ou infantilisantes...

En conclusion : « Ceci n'est pas une aînée »

Les femmes forment-elles une catégorie sociale homogène ? La vieillesse est-elle un processus structurant toutes les dimensions de la vie ? Il est certain que non, et parler de « vieillesse féminine » au singulier serait erroné.

Nous l'avons vu, l'image de vulnérabilité qui est donnée des aînées repose sur certaines bases réelles, statistiques. En effet, avec l'âge se cristallisent des inégalités qui sont en réalité déjà vécues par les femmes tout au long de la vie, par exemple en termes de revenus. Toutefois, trop peu de voix offrent d'autres représentations de la vieillesse féminine. Et les images positives ne sont souvent véhiculées qu'à l'intérieur du cercle privé et familial, demeurant hors du discours public. Elles se transmettent ainsi à travers la vie et l'attitude d'une mère, d'une grand-mère, ou d'une autre aînée de l'entourage qui devient alors, pour les générations plus jeunes, un modèle de force et une source d'inspiration.

Mais qu'en est-il de l'espace public ? Notons qu'outre-Atlantique, depuis 30 ans déjà, des groupes de femmes âgées ont pris conscience que les aînées étaient invisibilisées dans la société. Elles ont pris le parti d'utiliser pour les détourner les stéréotypes de la vieillesse féminine et, avec humour, se sont baptisées les « Mémés déchaînées » (en anglais « *Raging grannies* »). Activistes arborant chandails, tabliers et chapeaux à fleurs, elles se mobilisent en chanson lors de manifestations, et luttent pour la défense de l'environnement et contre la guerre. Parmi tant d'autres, elles sont un exemple qui illustre le fait que, sans nier la réalité de l'existence de difficultés propres aux femmes âgées, il est fondamental de reconnaître la multiplicité de leurs vécus, ainsi que la force et la vigueur de leur pouvoir d'agir.



« On avait un discours sur l'âge et la vieillesse qui était toujours axé sur le déclin, mais avec les *Raging Grannies*, tout d'un coup, une autre possibilité s'impose ».
Carole Roy, sociologue

Stéphanie Genteuil

POUR ALLER PLUS LOIN...

Balard F., (2010), Les plus âgés des plus âgés : une culture vivante aux portes de la mort, Sarrebruck, Editions universitaires européennes.

Bawin-Legros B, Casman M.-T., (2001) "Vieillir au féminin : quiétude ou inquiétude?", Cahiers du genre 2001/2, n° 31, pp149-165

Cardarec V.,(2012) "Vieillir après la retraite, une expérience genrée", SociologieS, Dossier Genre et Vieillesse, mis en ligne le 15 novembre 2012

Charpentier M. & coll. (2004) "Les femmes âgées et l'engagement social : une analyse exploratoire du cas des Mémés déchaînées." Lien social et Politiques 51

Dayez, J.-B. (2012), L'isolement social et le sentiment de solitude chez les aînés : précisions et pistes d'intervention, Analyse Enéo, 2012/10

De Stexhe Y. (2015), Genre et vieillissement : les différences entre les hommes et les femmes âgés, Analyses Enéo, 2015/16

Duret P. et Roussel P. (2003), Le corps et ses sociologies, Paris, Editions Nathan

Marchand I., Quéniart A., Charpentier M., (2010), "Vieillesse d'aujourd'hui : les femmes âgées et leur rapport au temps", Enfances, Familles, Générations n°13, p59-78. Accessible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/efg/2010-n13-efg3981/045420ar.pdf>

McIrvin Abu-Laban S., (1984) Les femmes âgées : problèmes et perspectives, "sociologie et société"162, p 69-78

Office National des Pensions, Statistique annuelle des bénéficiaires de prestations, 2014. Accessible sur:

http://www.onprvp.fgov.be/RVPONPPublications/FR/Statistics/Annual2014/FR_Statistique_2014.pdf

Pennec S. (2002), "la politique envers les personnes âgées dites dépendantes: providence des femmes et assignation à domicile", Lien social et Politiques 47, p129-142

Perrig-Chiello P., La vieillesse est féminine - Qui s'en soucie ? La recherche en études genre et en gérontologie entre autodéfinition disciplinaire et exigence interdisciplinaire, Nouvelles Questions Féministes 2004/1 (Vol 23), pp.31-43

Direction générale Statistique: <https://www.statbel.gov.be>

Silver C. & Ploux M. (2001). Construction et déconstruction des identités de genre, *Cahiers du Genre* 2001/31, p. 185-201. Accessible sur www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2001-2-page-185.htm

Stevens (1995), "Gender and adaptation to widowhood in Later Life", *Aging and Society*, vol 15, n° 1, pp 37-58

Vothknecht M. , *Why older women are much more exposed to the risk of poverty than older men*, Commission Européenne - Emploi Affaires sociales et inclusion, publié le 14/10/2015

<http://ec.europa.eu/social/main.jsp?langId=en&catId=752&newsId=2349&furtherNews=yes>

Pour citer cette analyse

Genteuil S., (2017), « Les femmes âgées sont-elles vraiment de pauvres vieilles ? », *Énéo Focus*, 2016/ 16

Avertissement : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).

*Énéo, mouvement social des âgés asbl
Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique
e-mail : info@eneo.be – tél. : 00 32 2 246 46 73*

En partenariat avec



Avec le soutien de